



Une ethnographie des manifestations ou une anthropologie culturelle du politique?

Noëlle Gérôme

► To cite this version:

Noëlle Gérôme. Une ethnographie des manifestations ou une anthropologie culturelle du politique? : L'ethnologie et les manifestations. Congrès de l'Association Française de Sciences Politiques, Oct 1988, Bordeaux, France. hal-00470028

HAL Id: hal-00470028

<https://hal.science/hal-00470028>

Submitted on 3 Apr 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Noëlle Gérôme

Chargée de Recherches au C.N.R.S.

Centre de Recherches d'Histoire

des Mouvements Sociaux et du Syndicalisme.

GRECO 55 du C.N.R.S. Travail et Travailleurs en France. XIXe-XXe siècles.

Congrès de l'Association Française de Sciences Politiques.

Bordeaux 5-7 Octobre 1988.

Une ethnographie des manifestations ou une anthropologie
culturelle du politique?

L'ethnologie et les manifestations.

Au risque de réécrire des propos qui auront été tenus au cours des heures précédentes, je souhaite préciser le sens du terme ethnologie auquel je me réfère, en me fondant sur sa définition telle qu'on peut la trouver dans l'oeuvre d'André Leroi-Gourhan: "image totale de la société... dans une analyse du comment des interactions", ou, en reprenant en 1952 Sergio Sergi, précisant: "cette histoire naturelle de l'homme... Cette situation contraint la recherche à se placer en face de la totalité des faits humains dans leurs activités corporelles et mentales, dans les produits oraux et matériels de ces activités, sur toute

21

la surface de l'habitat humain,dans toute la profondeur du temps qui sépare le jour présent des origines."(Leroi-Gourhan,"Le fil du temps",1983,p 84)

Tous les recours à toutes les disciplines sont alors permis pour explorer la globalité des faits sociaux-y compris les travaux qui rendent compte des dimensions psychologiques et psycho sociologiques de ces faits.Les travaux exemplaires d'Emmanuel Leroy-Ladurie sur le carnaval de Roman au XVIIe siècle ou ceux de Serge Bonnet sur les grèves de 1905 en Meurthe et Moselle,aux dimensions psychologiques près,tiennent compte des déterminations et des effets multiples de ces ruptures d'un ordre social:effets économiques,démographiques,politiques juridiques,religieux,symboliques...

Qu'entend-on par "manifestation"?La subversion par un groupe de l'espace public,généralement urbain,susceptible d'être le théâtre d'un discours imposé à un interlocuteur,et le public des habitants,des passants, présent dans cet espace,qui en sera le témoin(les média deviendront des spectateurs privilégiés),témoin aussi de la réponse qui sera éventuellement donnée.La force d'imposition du discours réside dans la démonstration de l'ampleur,de la force,de la cohésion du groupe des manifestants.Il s'agit d'affirmer la position,les projets sociaux de ceux-ci,souvent de protester contre une situation insupportable ou une mesure autoritaire.Mais il peut y avoir des manifestations de l'ordre établi lorsqu'il se sent menacé ou par trop contesté (Champs Elysées 1968).

Quelles qu'en soient les origines,la manifestation correspond toujours à un état paroxystique de la société ou à celui de l'un des groupes qui la compose.La manifestation est toujours "contre" à moins qu'elle ne

soit "de soutien". C'est en cela qu'elle peut se différencier des défilés d'auto célébration qu'une société se donne à elle-même et dont la "violence symbolique" n'est pas moindre: défilés des corporations, entrées royales, fêtes des écoles, Fêtes -Dieu, 1er Mai à Moscou ou à Pékin, fêtes de la Révolution, défilés du 14 Juillet et autres fêtes nationales.

D'autres célébrations, des cérémonies, des fêtes, des spectacles, des obsèques peuvent être l'occasion de manifestations. Leur public change alors de rôle. Les fêtes politiques (de l'Humanité, du Populaire, de Rouge, de Lutte Ouvrière, de Force Ouvrière, du R.P.F., du R.P.R., du Front National...) sont en elles-mêmes des manifestations (Danielle Tartakowsky, Noëlle Gérôme, publications citées en annexe bibliographique.), d'autres le deviennent. Au temps du Front Populaire des fêtes de tradition villageoise sont devenues "rouges": la fête de la Rosière de Nanterre (Martine Segalen, Ethnologie Française, t. 12, n°2, 1982), la "louée" et la Saint Jean à Bonneuil-Matours en Poitou à l'été 1936. (Noëlle Gérôme, Les Cahiers de l'Animation, art cité en bibliographie). Le carnaval urbain peut devenir émeute (E. Leroy-Ladurie, Eve Cerf, op cités parmi d'autres travaux). La Sainte Barbe de 1905 dans le bassin de Longwy est "rouge" et "jaune" (Serge Bonnet, op cité). Les épreuves sportives comme les événements de la vie universitaire peuvent servir de cadre à des manifestations. Sans remonter aux cours de Michelet et sans évoquer Mai 1968, on peut citer le cours de Georges Gurvitch en 1960 à la Sorbonne après le plasticage de son appartement et la soutenance de thèse posthume de Maurice Audin. L'appropriation de l'espace public par la manifestation ne s'accompagne donc pas toujours d'un défilé d'un endroit symbolique à un autre (Etzioni cité par Pierre Favre).

L'ethnologie des manifestations.

La fonction expressive de la manifestation est primordiale pour l'ethnologue dont les travaux se fondent d'abord sur l'observation des phénomènes.

Une manifestation est un acte de langage dont on peut définir les émetteurs et les récepteurs(cf communication de Pierre Favre),qui met en oeuvre un vocabulaire(Charles Tilly parle de répertoire),une syntaxe,qui possède une rhétorique propre.Acte de "langage total",la manifestation est donc spectacle,usant du décor urbain(S.K.F. à la colonne de la Bastille 1985,slogans sur des draps tendus aux façades et prouesses sportives des étudiants d'E.P.S. de l'Université d'Orsay plongeant des ponts de la Seine en Novembre 1986),des mimodrames,des travestissements,des bruits,des chants,des cris,des objets significatifs démultipliant la présence des individus ou des groupes dans l'espace:tracteurs et bétail des paysans,camions des entrepreneurs de transport,autobus des syndicats de la R.A.T.P.,voitures de Renault-Billancourt.(cf parmi d'autres études S.Collet,op.cité en bibliographie.)

Chacun des aspects de ces phénomènes langagiers observés,enregistrés,fait le miel de l'ethnologie et des différentes disciplines qui contribuent à construire la connaissance ethnologique:linguistique et musicologie notamment(L.-J.Calvet,B.Gardin op.cités en bibliographie).Les textes et les "timbres" des chansons peuvent donner matière à des travaux qui feront la part des créations,des emprunts et des filiations(Serge Collet op.cité,Noëlle Gérôme in Technologies,Ideologies,Pratiques,op.cité,Serge Bonnet,Roger Humbert,op.cité).Ainsi l'utilisation des mélodies des chants liés à la

10

Résistance ou à la Déportation(chant des Marais ou chant des Partisans) est toujours attachée dans les manifestations à des moments graves: fin d'une action revendicative ou durcissement de celle-ci (Dassault-Mérignac 1967,Citroën-Aulnay 1982 (Noëlle Gérôme in T.I.P. op cité),action des femmes des mineurs de Gardannes en 1988.Un autre exemple peut être celui de la ritournelle qui promet à Reagan,à Nixon,à "Charlot",à tel ou tel ministre ou à tel ou tel président une sortie peu honorable,et qui appartient au répertoire musical populaire du Poitou au XIXe siècle sur le thème élégiaque "Dites moi les yeux languissants...",ou sur le thème grivois:"Arrêtez,arrêtez cocher..."(collecte Michel Vallière U.P.C.P.).

La manifestation produit encore des objets supports de parole (pancartes,banderoles,tracts,badges)ou des objets symboles (chars allégoriques Renault Billancourt 1936 cf Schweitzer-Depretto:"L'introduction du communisme aux usines Renault de Billancourt","géants" processionnels,paquets de gauloises "rouges" des grèves de l'usine de tabac de Pantin en 1982,papier hygiénique à la gloire de la réforme Devaquet,novembre 1986,maquette de la voiture bas de gamme "Neutral" dont la fabrication est réclamée à la direction de la Régie Renault par la section C.G.T. de l'usine de Billancourt,1er Mai 1986 etc...).Les textes et les procédures symboliques en sont à étudier comme les graphismes et les supports.Il y a loin de l'objet publicitaire détourné des années 1980 aux pancartes défensives d'acier de la manifestation en faveur de Sacco et Vanzetti ou de celles de la protestation contre la venue à Paris de Ridgway.

On peut énumérer parmi les productions symboliques des manifestations:

-les "jeux du corps" et les jeux de scène qui appartiennent au vocabulaire, au "répertoire" des manifestations antérieures (Tilly 1986), variant selon les époques, imités de groupe en groupe, d'année en année : masques blancs venus du théâtre Nô via le Living Theater et l'action théâtrale des Maisons de la Culture, les enchaînements, le jeu de "meurtre dans la rue" des étudiants des Arts Déco après l'assassinat de Malik Ousseine en 1986, les travestissements par des badges (Collet op.cité), les ornements par des rubans rouges ou tricolores (Bonnet op.cité.), les couvre-chefs, les blouses blanches, les casques et les lampes des mineurs, les uniformes des postiers, les bourgerons blasonnés aux sigles des grandes marques automobiles, les slogans rythmés et dansés....

-le marquage de l'espace par des drapeaux et des bannières (Bonnet, op.cité) aux sigles des organisations syndicales, des firmes industrielles des partis politiques sur fond tricolore, sur fond rouge, sur fond blanc...

-les objets qui invitent le public à participer: tracts, journaux, objets-symboles-souvenirs, badges, insignes, le losange des "10" de Renault, les gauloises "rouges citées plus haut..."

-les animations internes à la manifestation: sonorisation et présence d'un "meneur de jeu", lançant tout ou partie des slogans, des chants, ventes d'aliments et de boissons.

7/

-la présence d'orchestres et de fanfares(S.Bonnet,op cité) et dans les années récentes,participation d'orchestres régionaux ou nationaux correspondant aux cultures d'origine des groupes manifestants.

Les niveaux d'analyse peuvent se multiplier,la typologie des formes de ces éléments indispensable à établir, se compliquer et se compléter,on ne trouvera pourtant là aucune indication sur les procédures d'organisation des manifestations(décision d'action,choix des itinéraires,de l'ordre du cortège,négociations avec les autorités administratives et les forces de police...),le choix des formes carnavalesques et des charivaris(Noëlle Gérôme,Les Cahiers de l'Animation op.cité.,S.Bonnet,R.Humbert op.cité,Comité d'Etablissement de l'Aérospatiale Châtillon sous Bagneux,op.cité en bibliographie),leur maintien,leur survivance,leur disparition restent inexplicables là où on les constate.

Sauf à découvrir et à publier comme Jean Peneff des documents exceptionnels("Le journal d'un manifestant de Sébastien Ramée" in Actes de la Recherche en Sciences Sociales,n°73,Juin 1988),on reste sans information sur l'interactivité à l'intérieur des manifestations,occasionnelles ou de coutume comme ce qui fait que depuis quelques années que les arrivés du 1er Mai de la C.G.T. attendent en haie la fin du cortège pour y retrouver parents et amis.Pas davantage de travaux systématiques sur la signification de la participation à la manifestation pour les individus:conformisme de groupe,transgression d'une règle,fidélité à des valeurs familiales,conviction-adhésion personnelles...

8/

Pour autant qu'elle soit possible, l'observation des manifestations est insuffisante à une approche ethnologique.

Une ethnographie des groupes manifestants.

L'observation systématique d'une manifestation est d'ailleurs une mission impossible, elle ne peut être que partielle.

L'observation d'un groupe manifestant (une section syndicale, les militants d'un quartier, les étudiants d'une université) n'est guère plus aisée, mais les limites du groupes étant connues on peut mieux déterminer l'ampleur des phénomènes enregistrés.

Porte à porte, l'accompagnement d'un groupe de manifestants enseigne que toute la manifestation ne se déroule pas du point de départ au point de dispersion, qu'elle commence bien avant et se termine bien après, banderoles roulées dans les trains, les autocars, ou les wagons de métro, envahis avant et après l'heure de chants et de slogans, blasonnés des couleurs, des insignes, des "logo" des groupes manifestants. Depuis les dimanches champêtres des militants ouvriers du XIX^e siècle (Danielle Tartakowsky in La Fête en Banlieue, op. citée) le subvertissement des voies de circulation et des moyens de transport se perpétue. Les manifestations nationales qui concentrent à Paris ou en province (Loudun 1987) des groupes venus de tout le territoire, amplifient ces "mises en visibilité" qui à la fois renforcent la cohésion du groupe et constituent une pré manifestation pour un public plus vaste que celui du territoire de la manif proprement dite.

Les manifestants, ceux qui ont accepté de transgresser les normes de la bienséance et les injonctions de la force publique, en occupant la place réservée à la circulation automobile, en chantant, en criant, en battant des mains- quand il convient d'être discret- en tenant des propos insolents ou injurieux à l'égard d'un ordre établi qu'on se doit de respecter, ceux qui acceptent aussi d'affronter la fatigue et parfois le danger, les manifestants donc, ne regroupent que rarement la totalité du personnel d'une usine, les habitants d'un immeuble ou d'un quartier, les adhérents d'une association. Même dans les mouvements les plus unanimes- les obsèques des morts de Charonne- les manifestants "représentent" le groupe auquel ils appartiennent (cf communication de Pierre Favre). Parmi les participants d'une manifestation on peut compter les fidèles, les occasionnels, ceux qui ont des obligations de fonction, des sympathisants, les élus d'une ville ou d'un quartier, le patron du bistrot d'en face (Renault Billancourt 1er Mai 1987). Le nombre est fonction de la diffusion de l'information qui justifie la manifestation, de l'argumentaire et de la force de persuasion des diffuseurs, de la volonté d'action et du sentiment d'urgence éprouvé par les membres du groupe.

La force d'imposition des normes de la sociabilité du groupe intervient comme celle de la conviction propre des individus, soumise elle-même à des déterminations contradictoires: adhésion aux raisons qui entraînent la décision de manifester, accompagnée ou non de la volonté de l'exprimer à l'évidence malgré les sanctions ou les dangers, scepticisme quant à l'opportunité de la manifestation, à son efficacité, volonté de solidarité dans le groupe quoi qu'il arrive...

L'ethnographie d'un groupe de manifestants pendant quelques mois ou quelques années permet de déceler les cercles de décideurs, de ceux qui

26

connaissent les procédures d'organisation, qui peuvent recruter un service d'ordre, ceux qui ont les qualités requises pour porter les banderoles, assurer le service d'ordre avec le calme et la fermeté voulus, les auteurs de chansons, de slogans, les inventeurs de jeux et d'objets-symboles... Ces compétences existent, reconnues par l'expérience, transmises à l'intérieur des groupes militants ou des groupes familiaux, nourries de modèles remarqués dans d'autres manifestations, d'exemples empruntés aux média et aux techniques du spectacle.

Plus précisément l'ethnographie d'un "groupe manifestant", c'est à dire d'un groupe pour lequel la manifestation est (ou peut devenir) un mode d'expression, montre que celle-ci est l'aboutissement d'une procédure de diffusion d'information et de persuasion des individus qui composent le groupe.

A l'exception des manifestations commémoratives ou de célébration liées à un symbolisme calendaire (1er Mai, Mur des Fédérés, Fête de Jeanne d'Arc), la grande manifestation qui confisque à son profit pour quelques heures le coeur de Paris et des grandes villes peut-être précédée localement de séries d'autres manifestations, moins visibles, avant l'évènement qui fera vibrer les foules, affolera les média et agacera la rue de l'Université.

La récente publication du témoignage de François Le Madec sur l'occupation de Sud Aviation à Nantes en 1968, comme le disque hors commerce, "Les fruits de la Colère" édité par le Comité d'Entreprise Dassault-Mérignac après la grève de 1966-1967 (François le Madec, et Noëlle Gérôme, T.I.P., op.cité dans la bibliographie), montrent l'apparition de manifestations spectaculaires dans un continuum de

44/

généralisation de mouvements revendicatifs à la suite de rupture de négociations. A l'origine après la rupture de pourparlers apparaît la nécessité de l'appui le plus général, donc la nécessité de diffuser largement l'information, de persuader la totalité du groupe d'exprimer son soutien à ses représentants par des assemblées générales, la mise en place de "Comités de lutte", des débrayages, des réunions d'information. Arrêts de travail après meetings restreints, l'action se généralise, de plus en plus hardie. Les premiers slogans, les premiers défilés ont l'enceinte de l'usine ou le quartier pour cadre, l'enjeu de la visibilité est d'abord là:

"20 Avril 1968, les débrayages vont s'exprimer dans l'atelier même, contre le règlement intérieur de l'usine qui interdit toute réunion et manifestation dans les ateliers... La visite de la "propriété" s'organise en de longs cortèges avec à leur tête les représentants syndicaux. Ce n'est pas encore l'adhésion générale, les malaises des jours précédents pèsent encore mais les quelques îlots de résistance ici et là, qu'au hasard des ateliers les longs cortèges bleus et bruyants de pétards laissent épars derrière eux, s'effritent peu à peu...

Les premiers rendez-vous ont lieu sous "la biroute". C'est un haut lieu chargé de l'histoire ouvrière de Sud-Aviation. Cet endroit privilégié, situé à proximité des W.C. et des grands portails qui voient partir les ailes de la "douce caravelle" parle mieux qu'un discours pour un compagnon qui a un peu de bouteille dans la maison. C'est le lieu de rassemblement et de départ des défilés. "Sous la biroute!", ça parle.

...Les pétards, les sifflets à roulette sont de la fête. Les

délégués se mettent en tête du défilé... Les premiers "animateurs" émergent du "milieu", les rires, les plaisanteries fusent, les premiers talents aussi, les premières chansons, cru des événements, sont reprises en chœur... Quelques pétards éclatent aux fesses des jaunes, on ne leur veut pas de mal, on voudrait qu'ils comprennent... Le défilé passe devant la direction ou le dernier tube, "Le père Duvochel" (sur l'air du travail c'est la santé), éclate." (F. Le Madec, op. cité pp19, 20, 21)

A Mérignac, après une première demande d'entrevue, à la fois délégation et manifestation demeurée sans résultat le 1^{er} Décembre 1966, des assemblées générales atelier par atelier, une première proposition insuffisante de la direction le 7 Décembre, une stratégie de "communication" s'organise:

"Les revendications s'expriment. Déjà fleurissent aux boutonnières les pièces de 0,50F, symboles de l'augmentation demandée. Puis ce sont les affiches revendicatives qui sont posées dans les ateliers: les unes réclament l'augmentation, les autres stigmatisent la conduite de notre patron. Certaines sont des oeuvres d'art, les artisanes côtoient les humoristes.

Mais pour les organisations syndicales un problème se pose: il faut que notre action sorte de l'entreprise, il devient nécessaire de convaincre le personnel qu'il faut attirer l'attention de l'opinion publique sur notre situation réelle, c'est une des conditions du succès. Jusqu'à présent la presse est restée muette sur notre conflit. L'opération vérité est mise au point car il faut détruire la légende des hauts salaires

Dassault. Un tract est préparé, au recto photocopie d'un bulletin de paye et revendications, au verso le pedigree du trust Dassault. C'est éloquent et ça vaut tous les discours. Il sera distribué à plus de cent mille exemplaires lors des manifestations de rues.

Nous sentons que la direction veut laisser pourrir le mouvement car elle refuse le dialogue. Pour maintenir l'ambiance, le "tam-tam" qui avait vu le jour à Sud Aviation Toulouse en 1963 renaît à Bordeaux. C'est le début des activités culturelles que Monsieur Vallières qualifiera plus tard de gamineries. Des chansons naissent également, elles traduisent la volonté des travailleurs engagés dans l'action.

L'action à l'intérieur de l'entreprise s'est organisée: bruits de tam-tam, outre le tam-tam d'autres moyens sont utilisés. Dès huit heures, extinction des feux et silence absolu, puis rassemblement au milieu de chaque atelier et casse croûte en commun, ensuite pause silencieuse chacun à son poste de travail, arrêt-pipi, tout le monde se rendant aux toilettes à la queue leu-leu, batailles de confetti, lâchage de ballons portant des affiches revendicatives, pause, repos en commun avec chansons et slogans revendicatifs...

La direction contre attaque en distribuant des avertissements. La riposte est immédiate: débrayage général, assemblée au restaurant. Un nouveau couplet est né: "Oui, tu l'auras, ton avertissement ..." (Les Fruits de la Colère, disque cité)

A Sud Aviation Nantes, la première manifestation en ville aura lieu le 2 Mai, un mois après le début du mouvement, 12 jours avant l'occupation de

l'usine. Le personnel de Dassault-Mérignac occupera le pavé de Bordeaux 22 jours seulement après les premières démarches revendicatives.

Avant ces manifestations publiques les manifestations "intra muros" avaient déjà mis en oeuvre le langage et la tactique de celles-ci: subvertissement des espaces de circulation, sur signification des rassemblements ou des passages dans des lieux chargés de symboles, renforcement de la cohésion du groupe par le port de vêtements ou d'insignes distinctifs, mises en scène de la dérision, subvertissement encore de l'espace sonore par des signaux, des slogans, des chants... Tout vient de l'intérieur du groupe manifestant, ici de l'intérieur de l'usine, les premières transgressions systématiques des règles, les premiers symboles de la résistance: percussions signaux, insignes dérisoires qui sont autant d'insolences visuelles et sonores comme l'était à son époque la pipe des 3 x8 (objet M.N.A.T.P., lettre de G Henri-Rivière, Arch. 6879).

Pourtant il ne s'agit là que d'un premier affrontement. La recherche du témoignage d'un public plus large, celle de l'arbitrage de l'Etat, ne sont pas encore venues. Il ne s'agit que d'amener les directions à entendre et à accepter la totalité des revendications, à reconnaître non seulement le droit à la parole et à la négociation du groupe manifestant, mais aussi sa force et son pouvoir. En cas de non résolution de cette épreuve de force, chaque parti cherchera au dehors dans la manifestation ses alliés et ses arbitres. C'est à ce point seulement que se constituent les ensembles d'archives sonores, visuelles et écrites, enregistrements des média, publications de la presse écrite, rapports de police...

Les pratiques expressives, les émotions des manifestants viennent de plus loin semble-t-il. A ne fonder une étude qu'à cette seule étape de visibilité maximale on ignore l'origine et le sens de bien des comportements, une partie de la signification même des manifestations. Celles-ci pourraient n'être que les avatars d'une série des pratiques de l'expression politique, prise de conscience individuelle et collective de la relativité et de la réversibilité des déterminismes sociaux.

Une anthropologie culturelle de l'expression politique.

Au delà de l'ethnologie, l'anthropologie tente de répondre aux interrogations sur les finalités des activités de l'espèce humaine.

Il semble qu'à ce niveau on pourrait mieux appréhender les ordres auxquels appartiennent les phénomènes expressifs repérables dans les manifestations. Ce qui vient de l'histoire politique des sociétés, de celle de leurs cultures, de la genèse des représentations mentales, de la fonction symbolique.

On pourrait concevoir une anthropologie des défilés, des modes d'appropriation symbolique de l'espace... Une anthropologie des formes d'imposition symbolique des normes sociales, ou de rejet de ces normes, ou de la volonté de les transformer.

Il serait alors possible d'établir plus solidement que par simple analogie les chaînes de relations entre les licences de fête des bacheleries (Nicole Pellegrin 1982), les charivaris, les jeux des occupations d'usine, telle ou telle mise en scène burlesque des

manifestations d'étudiants de Novembre 1986. On pourrait sans doute faire la part de ce qui tient dans la manifestation à la conscience des situations de classe, aux projets politiques, aux statuts et à la culture des groupes d'âges ou de sexe. N'y a-t-il pas dans les manifestations "paradoxaes" parce que non populaires des Champs Elysées en 1968, des manifestations en faveur de l'école libre de 1984, l'utilisation inversée du symbolisme d'un même langage qui conduit aussi en 1580 pendant le Carnaval de Romans à l'organisation des festivités du reynage de la perdrix répondant-c'est à dire imitant/s'opposant-aux reynages populaires du chapon, de l'âne, du lièvre, du mouton... Des leaders ennemis des principales factions du Carnaval, Emmanuel Leroy-Ladurie écrit: "...la division n'exclut pas la synthèse: Paumier et Guérin sont ennemis à mort. Ils communient quand même en un folklore carnavalesque qui constitue leur "sur code"; ils y jouent des rôles contradictoires; ils y sont tous les deux comme des poissons dans l'eau. Ces leaders ennemis, dont l'un fait tuer l'autre agissent en frères culturels." (Le Carnaval de Roman, op. cité p. 407)

Afin de posséder un corpus de phénomènes plus systématiquement établi, il paraît souhaitable de mettre en place une sorte "d'observatoire" de "sociétés et de groupes manifestants", correspondant à des fonds d'archives suffisamment complets, à l'étude directe pendant des périodes suffisamment longues, de l'expression de sections syndicales d'usines, de celles d'associations... pour permettre de connaître précisément la genèse de leur langage et de leurs comportements. Les lacunes de l'information pourraient ainsi progressivement comblées, la répartition de rôles manifestants serait mieux connue, comme le seraient les différentes situations émotionnelles, les circonstances de la

construction de la configuration psycho sociologique de la manifestation. Aujourd'hui on ne dispose dans ces deux derniers domaines que de témoignages généralement hagiographiques, de rapports de police incomplets quant à certaines séries de faits, de souvenirs personnels et de consignes aux services d'ordres.

L'observation devrait également s'étendre aux groupes socialement dominants qui, pour être moins fréquemment poussés à la publication de leur exaspération ou de leur révolte, n'en possèdent pas moins leur symbolique du politique. Cérémonies, protocoles, célébrations ritualisées, hiérarchies des espaces et des monuments commencent d'être reconnues et publiées, au moins sur le mode anecdotique et pamphlétaire (Thierry Pfister: "La vie quotidienne à Matignon"; "La nomenklatura française") Les garden parties de l'Elysée, les cérémonies de remise de la Légion d'Honneur, les leçons inaugurales, les bals de l'Hôtel de Ville... constituent, comme les manifestations de rues, d'autres aspects de la même activité de la mise en symboles du social. L'étiquette du pouvoir et la révérence de cour en douze temps sont des futilités dont il ne faut pas méconnaître les attraits et la puissance. (Giuseppe Tomasi de Lampedusa: "Le guépard".)

Bibliographie:

-Serge Bonnet, Roger Humbert: La ligne rouge des hauts fourneaux, Denoël-Serpenoise 1981.

-Louis Jean Calvet: La production révolutionnaire: slogans, affiches chansons. Payot 1976.

-José Cordon: L'image de l'espace local dans les revendications des travailleurs des A.M.D.B.A. in Noëlle Gérôme: Les productions symboliques des travailleurs dans l'entreprise. Rapport à la Mission du Patrimoine Ethnologique. Ministère de la Culture, 1983.

-Eve Cerf: Le Carnaval des voyous.

Serge Collet: La manifestation de rue comme production culturelle militante.

tous deux in Ethnologie Française, t12, n°2, Avril-Juin 1982.

-Comité d'Entreprise de l'Aérospatiale Châtillon sous Bagneux: Mémoires d'usine 1924-1985.

-Daniel Fabre, Charles Camberoque: La Fête en Languedoc, Privat 1977.

-Françoise Gardes-Madray, Jacques Bres: Parole ouvrière, Messidor, Ed Sociales, Paris 1986.

-Pierre Gaudibert: Du culturel au sacré, Casterman, 1981.

-Michel Gheude et Richard Kalisz: Il y a Folklore et Folklore, ed Vie Ouvrière 1977.

-Noëlle Gérôme: Construction ouvrière d'une histoire ouvrière. Culture de la grève, pratiques socio musicologiques. Décembre 1966-Février 1967 aux Avions Marcel Dassault à Bordeaux, in Technologies, Idéologies, Pratiques, VI, ,2, 1986.

Les loisirs à Poitiers en 1936. Loisirs populaires et Front Populaire. in Les Cahiers de l'Animation, 1986, IV, n°56.

-Yannick Guin: Lancements des navires en Basse Loire. XIXe-XXe siècle, in Ethnologie Française, t 14, n°2, 1984.

-Michel Hastings: "Fêtes communistes à Halluin la rouge" in Le Mouvement Social, n°139, avril-juin 1987.

-François Le Madec: L'aubépine de Mai. Chronique d'une usine occupée, Archives et documents, C.D.M.O.T., 1988.

-André Leroi-Gourhan ou les voies de l'homme. Actes du colloque du C.N.R.S. 1987.

-Emmanuel Leroy-Ladurie: Le Carnaval de Romans, Gallimard 1979.

267
-Nicole Pellegrin:Les bacheleries dans le Centre-Ouest,Société des Antiquaires de l'Ouest,1982.

_Michelle Perrot:Les ouvriers en grève.France 1871-1890.,Mouton 1974.

-Michel Verret:La culture ouvrière.A.C.L. Ed. 44 Saint Sébastien,1988.